

# Ernest sur l'eau

Edition de février 2006  
Chapitre 11 - La Transat

Les derniers adieux effectués, les pleins et le carénage faits, nous avons dirigé l'étrave d'Ernest vers la sortie de la Casamance. Quitter ce pays où nous avons passé plus d'un an ne se fit pas sans émotion. Mais notre destin étant de poursuivre notre longue route, alors ... cap à l'ouest.

Après si longtemps sur les bolons, l'expulsion vers l'Atlantique fût comme un accouchement : lent, douloureux et mouvementé.

Nous avons été cueilli par des alizés musclés et une mer très formée. 48h de nausées, passées à fond de cale pour moi et un surcroît de travail pour Jean, obligé d'être au four et au moulin en attendant que je me remette l'estomac à la bonne place.

J + 4 :

Voilà quatre jours que nous sommes partis (entre temps j'ai récupéré), les alizés et la mer perdant en force, la vitalité et l'appétit sont revenus au galop et le besoin vital de se laver. Au mouillage, on se trempe dans l'eau de mer et on se lave sur la jupe à l'arrière du bateau, en traversée pas question pour cause de sécurité. Alors on s'invente une douche africaine : une bassine d'eau de mer dans le cockpit, une boîte de conserve pour s'asperger (maïs, grand modèle) et c'est parti !

La difficulté est d'anticiper les mouvements du bateau pour rester debout sans se vautrer sur les bancs rendus glissants par le gel douche ! C'est sport, et c'est moins rapide que dans une salle de bains classique car chaque mouvement doit être pensé. Même pour le petit déjeuner c'est folklo, là aussi il faut anticiper et ne jamais lâcher sa tasse de café et malgré ça avec le roulis qu'on se paye, le liquide dans la tasse prend de l'amplitude et t'arrose le T-shirt avant même d'avoir trempé les lèvres dedans ! Malgré ces inconvénients, la vie s'organise à bord. Premières leçons de portugais, vérification du cap à suivre, liaison radio avec nos potes qui naviguent à quelques milles de nous, les repas qu'il faut prévoir (pas d'eau à bouillir qui ferait très bobo en passant par-dessus la casserole) et le réapprentissage des quarts de nuit où l'un veille pendant que l'autre dort (toutes les trois heures, on change).



# Ernest sur l'eau

Edition de février 2006  
Chapitre 11 - La Transat

Pendant les quarts de nuit, on se retrouve solitaire pour gérer le bateau et la sécurité ce qui peut-être un peu stressant, mais aussi c'est un moment entre soi et soi où l'on peut rêvasser sous les étoiles, poursuivre l'écriture de son journal, lire, méditer...

J+6

Il est 1h30 du matin. Prévision juste : à l'est du 2ème w-point plus de vent !! Cela fait 10h que nous sommes encalminés avec une houle résiduelle qui provoque un vacarme à tout casser dans le bateau, les écouteurs lâches claquent sur le pont, les poulies jouent des claquettes et le foc tangonné ne sait plus dans quel sens se mettre.

Hier vers 11h du mat, le vent ayant légèrement changé de direction, on décide d'empanner. Sous foc tangonné et régulateur d'allure c'est pas de la tarte. On met le moteur en route pour ne pas trop dévier de la route et nous voilà partis pour passer le tangon sur bâbord. Le moteur cale. On arrête la manoeuvre pour voir ce qu'il se passe. Jean dégage l'escalier (le moteur est en dessous) et se dit (avec un rien de remord) qu'il aurait dû changer le filtre à gasoil depuis longtemps...

Bon, il démonte le filtre et le change pendant que je nettoie le bol. Seulement cette manip désamorçe le circuit et je vais apprendre que de réamorcer un moteur diesel nécessite infiniment de patience et d'imagination...

Comment remettre du gasoil dans le circuit, quand on n'a même pas 1 litre de carburant dans les coffres et que les deux pompes que Jean actionne pendant de longues minutes font autant d'effet qu'un emplâtre sur une jambe de bois ?

Réponse : avec un gonfleur d'annexe inversé !!

Le gasoil étant à nouveau dans les circuits, le moteur accepte de redémarrer. Pour caler de nouveau. Il est 18h, le bateau pue l'essence, le sol du carré est une vraie patinoire, les outils traînent partout, on n'a rien mangé depuis le petit-déjeuner et le vent s'arrête... Il y a des jours où il vaudrait mieux rester couché.

# Ernest sur l'eau

Edition de février 2006  
Chapitre 11 - La Transat

Après mûres réflexions, Jean se dit qu'il doit y avoir de la vase dans le réservoir et que sous l'effet de la houle qu'on s'est payé ces derniers jours, elle a dû remonter dans le circuit empêchant une carburation normale.

Bon, comme nos routeurs semble prévoir quelques jours de calme plat, on décide de manger (et de boire un canon) et de remettre à demain la suite de la réparation en espérant que la mer se calmant, le réservoir aura le temps de décanter...

Ce qui veut dire qu'hier nous n'avons pas fait beaucoup de route et que ce n'est pas cette nuit qu'on va se rattraper ! La vitesse affichée sur le GPS en ce moment est 0,9 noeuds autant dire que nous sommes à l'arrêt, ça me déprime !

En s'acharnant un peu sur les fichues pompes, on réamorçe enfin, on démarre le moteur et on attend. Au bout d'un quart d'heure de régime moteur normal, on se dit que c'est gagné et le capitaine peut sortir la tête de la salle des machines pour respirer un grand coup au sens propre (le sens seulement, parce que le tee-shirt, hein !) comme au sens figuré.

J+10

Nous voilà entrés dans le pot-au-noir. Pas ou peu de vent et des nuages un peu partout. Le vent, erratique, nous oblige à des manœuvre de voiles incessantes. Pendant mon quart (de nuit, évidemment) le régulateur perd le nord (ou plutôt le sud-ouest) sous l'effet d'une masse de nuages noirs faisant tourner la girouette aux quatre points cardinaux. Décision est prise de mettre le moteur pour traverser cette zone. A peine le temps d'enrouler le foc et la pluie se met à tomber à gros bouillons avec la force des chutes du Niagara. 5 secondes de ce régime là et tu ressembles a un cormoran à moitié noyé ! Il est 4 heure du mat', je suis morte, je vais me coucher.

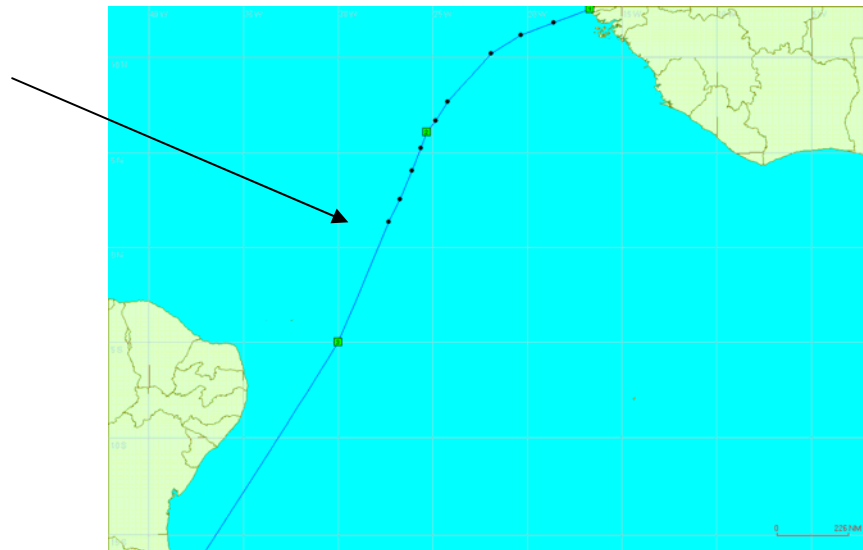


# Ernest sur l'eau

Edition de février 2006  
Chapitre 11 - La Transat

J+12

On est samedi. C'est le jour de l'omelette aux patates. Et le temps, comme pour se faire pardonner, nous offre une belle navigation : vent 10 nœuds par le travers, mer belle, ciel bleu sans nuage, nous sommes sur un tapis roulant. Les mouvements du bateau sont faibles et doux. Nous avons sorti le taud de protection et, allongée sur le pont, je ressens comme quelque chose qui ressemblerait drôlement au bonheur. Nous sommes à 1°09 de l'équateur. Demain, nous allons couper la ligne mythique et sacrifier à Neptune et à Eole un peu du champagne que nous avons mis au frais.



# Ernest sur l'eau

Edition de février 2006  
Chapitre 11 - La Transat

J+13

Juste à l'heure de l'apéro, nous franchissons l'équateur. Cette ligne mythique nous fait passer dans le sud (pour un bon moment) pourtant en apparence rien n'est changé, pas beaucoup de vent, ciel dégagé. On court chercher la bouteille de champagne qu'on sirote en rigolant, nos voisins de paliers s'étant rapprochés, c'est à portée de voix qu'on peut se congratuler d'être venu jusque là.



On teste aussi le sens de l'eau dans un entonnoir, pour l'instant c'est franchement pas évident !



# Ernest sur l'eau

Edition de février 2006  
Chapitre 11 - La Transat

J+15

Toujours petite brise, bien que le ciel se couvre de nuage.

Pendant deux jours, nous allons louvoyer entre les grains. Ce fameux pot au noir qui oblige à des manœuvres incessantes et épuisantes ne nous épargnera pas, bien que le vent sous les grains soit relativement faible. Néanmoins, dès qu'un grain pointe son nez, on détangonne le foc, on affale la grand voile pour ne pas se faire coucher dans les rafales éventuelles. Je dois dire qu'on se réjouit d'avoir le radar, cela nous permet de voir arriver le front orageux et surtout de savoir dans quel sens il se déplace.

On en profite même pour se laver avec cette eau douce tombée du ciel !!



Par contre, faut fermer les écoutilles, sinon y'a de l'eau dans l'apéro !  
Puis les jours s'égrènent, parfois monotones, car cette immensité salée est vraiment déserte, la pêche donne peu ou alors des trucs comme ça :



C'est un poisson sabre, vilain comme tout, mais délicieux.

# Ernest sur l'eau

Edition de février 2006  
Chapitre 11 - La Transat



J+15

Nous sommes à la moitié du trajet avec 1.200 milles derrière nous. A cause des quarts, Jean et moi nous ne faisons que nous croiser. Cependant, on se réserve la fin d'après-midi pour être ensemble sur le pont quand le temps le permet. Devant un whisky coca, on papote, on imagine l'arrivée, on se concocte des menus appétissants, on se prend en photo, on prend plaisir à être ensemble et à oublier un moment les manœuvres et les alizés qui jouent à cache-cache.



# Ernest sur l'eau

Edition de février 2006  
Chapitre 11 - La Transat

J+22

Cette nuit retour des grains, petite nuit pour nous deux. Puis dans la nuit, Gérard appelle à la VHF pour nous dire que Clémentine (sa fille) souffre de douleurs abdominales du côté droit... La côte est à 350 milles, ce qui veut dire plus de 3 jours de route au plus court, si les choses ne s'améliorent pas, il faut espérer que ce n'est pas l'appendicite.

C'est dans ces moments là qu'on touche du doigt notre solitude car le moindre incident peut prendre des allures de catastrophe et qu'il faut impérativement se débrouiller tout seul.

Ce matin, Clémentine va mieux, son pharmacien de père suppose un calcul évacué dans la nuit. Tout le monde respire !

J+27

Les alizés nous ont définitivement abandonnés à plus de 300 milles des côtes, depuis 2 jours nous alternons voiles et moteur. Le jour grand soleil sans vent, la nuit le ciel se charge de masses nuageuses et nous passons les quarts à surveiller l'apparition des grains sur le radar.

J+27

Nous sommes à 70 milles des côtes, toujours pas de vent. Le moteur nous ronronne dans les oreilles depuis tellement longtemps que j'ai l'impression de devenir sourde. A si près de la terre, nos deux skippers ont élaboré une stratégie qui devrait nous permettre d'arriver de jour, car arriver de nuit dans un port inconnu est toujours problématique. Les équipages sont fatigués et l'euphorie de la traversée s'estompe allègrement. Tout le monde a hâte d'arriver...



# Ernest sur l'eau

Edition de février 2006  
Chapitre 11 - La Transat

J+28

Plus que 30 milles avant d'arriver. Dans l'après-midi, nous zigaguons entre les plates-formes pétrolières qui parsèment le bassin et qui ne figurent pas sur nos cartes... De nuit, elles sont brillamment éclairées comme des arbres de Noël. Quelques cargos gigantesques croisent notre route et ce n'est pas sans appréhension qu'on les voit approcher de nos frêles esquifs, mais ils doivent avoir l'habitude et se déroutent spontanément sans que nous ayons besoin de changer de cap. N'empêche, ça impressionne.

Il y a toujours des grains qui génèrent des vents changeants et bien que peu actifs, ils nous obligent à manœuvrer ce qui commence à nous pomper sérieusement !

23h. Jean aperçoit le phare de Vittoria. Houra !! Double ration de rhum pour lui qui a vu la terre en premier ; on reste très trad' dans la marine !

4h du matin. Nous allons trop vite. Nous risquons d'arriver de nuit. On prend la décision de réduire la vitesse du moteur. Il reste 14 milles à faire. Nous sommes entourés d'une masse de nuages noirs menaçants et malgré la faible vitesse du moteur, le vent généré par les grains qui arrivent nous poussent encore à presque 3 nœuds, si je réduis encore le moteur va caler... D'ici qu'on soit obligés de faire demi-tour pour gagner (ou perdre, plutôt) du temps !

Petit jour du 29<sup>ème</sup> jour de mer.

Le port de Vittoria est en vue, avec cheminées d'usines, building, grues, agitation, avions, etc... Bienvenue dans la civilisation ! Après 15 mois d'Afrique, c'est un choc ! A 11h locales (le Brésil c'est GMT -3 h), nous sommes amarrés au Yate Club d'Esperito Santo (ça ne s'invente pas !) ... On a l'impression d'être des martiens arrivant d'une autre planète...

